

*« La promesse est pour vous, pour vos enfants
et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux
que le Seigneur notre Dieu les appellera. »
(Ac 2, 39)*

LETTRE PASTORALE

1^{er} octobre 2018

LA MISSION, C'EST NOTRE VOCATION !



Stanislas
Lalanne
Évêque
de Pontoise

URGENCE ET IMPORTANCE DE LA MISSION

A la fin de la célébration de la Grande Assemblée de Pentecôte 2018, j'invitais tous les fidèles du Val-d'Oise à écrire ensemble les Actes des Apôtres pour aujourd'hui. Par cette lettre pastorale, je souhaite donner des orientations plus précises sur les chantiers dont j'ai annoncé l'ouverture et la réalisation pour les cinq prochaines années.

L'accomplissement de la promesse du Père

Saint Luc, dans la suite du troisième évangile, poursuit avec les Actes des Apôtres son projet de raconter les commencements de l'Eglise. La perspective de ce livre, qui en donne le sens, est celle de l'accomplissement de la promesse du Père. « Cette promesse », dit Jésus, « vous l'avez entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours » (Ac 1, 4-5).

Luc rappelle encore ces paroles du Seigneur : « Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

L'accomplissement de la promesse du Père, c'est le don de l'Esprit Saint qui est souffle de vie. La vie en plénitude qui se répand dans l'Eglise naissante, c'est la grande Vie à laquelle ont été initiés tous ceux qui ont reçu les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie.

Par les nombreux témoignages reçus après ce bel événement, je sais combien cette puissance

**LA VIE EN PLÉNITUDE QUI SE
RÉPAND DANS L'ÉGLISE NAISSANTE,
C'EST LA GRANDE VIE.**

de vie s'est répandue dans le cœur des baptisés, des confirmés mais aussi des membres de leur famille, parfois bien loin de l'Eglise, et de tous ceux présents ce jour-là.

Nous avons vécu une belle actualisation de ce que nous entendons dans le discours de Pierre : « *La promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera* » (Ac 2, 39).

C'est ce même horizon sur lequel je voudrais que nous ayons le regard fixé, celui de l'accomplissement de la promesse de Dieu ici et mainte-

**JE DÉSIRE PROFONDÉMENT
QUE NOUS CONTINUIONS
À NOUS LAISSER GAGNER
PAR LA FOI DES APÔTRES.**

nant, dans notre beau diocèse de Pontoise, dans nos communautés, dans les familles, dans l'histoire personnelle de chacun. Là où la vie est abîmée, blessée, meurtrie, là où elle semble désorientée ou engagée dans une impasse, là où elle est bafouée, menacée, négligée, le Seigneur accomplit sa promesse de salut, promesse de guérison, de pardon, de réconciliation, de relèvement. En un mot, promesse de résurrection.

La résurrection du Christ, fondement de la mission de l'Église

C'est bien la foi en la résurrection du Christ à laquelle il nous est promis de participer qui est le fondement de la mission de l'Église. Comme le dit Pierre : « *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.* » (Ac 2, 32). Entendant cela, « *les auditeurs furent touchés au cœur ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : "Frères, que devons-nous faire ?" Pierre leur répondit : "Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit"* » (Ac 2, 37-38).

Dans les Actes des Apôtres, le Saint Esprit tient le rôle principal, inauguré lors de l'événement de la Pentecôte et déployé dans de nombreuses interventions auprès des apôtres. Grâce à son action, la Parole de Dieu se répand et franchit les frontières sans être freinée par une quelconque limite ethnique ou sociale.

Comme nous aujourd'hui, les premiers chrétiens vivaient dans un monde multiculturel où ils étaient minoritaires. Certes, le contexte religieux a changé et, aujourd'hui, nous nous heurtons davantage à une apparente indifférence religieuse.

Mais le livre des Actes des Apôtres montre la manière dont les disciples ont vécu et partagé leur foi, faisant preuve de créativité malgré les difficultés. Nous avons, nous aussi, à faire preuve de créativité pour annoncer l'Évangile auprès de tous ceux qui attendent des paroles et des gestes de salut.

L'exemple de Pierre, d'Étienne, de Philippe, de Paul et ses compagnons, montre comment les premiers chrétiens ont vécu au quotidien avec cette conviction profonde que le Christ seul a les paroles de la vie éternelle et que cette Bonne Nouvelle, il leur faut la répandre. Ils ont dû soutenir les faibles, organiser l'Église en dépassant ses tensions internes, annoncer le message de Jésus, gérer l'hostilité croissante de la société.

Dans l'élan de la démarche missionnaire synodale et de la Grande Assemblée de Pente-

côte, je désire profondément que nous continuions à nous laisser gagner par la foi des apôtres, une foi qui opère des miracles, et que nous nous engageons avec la même audace missionnaire dans l'annonce de l'Évangile. L'Esprit Saint présent au milieu des disciples continue de nous guider et de nous renforcer pour accomplir, dans notre beau diocèse, les œuvres de miséricorde du Père.

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile »

Comme évêque, je rends grâce avec vous pour les fruits que la démarche missionnaire synodale a déjà produits. Je me réjouis que dans un certain nombre de paroisses, aumôneries, services et mouvements diocésains, des projets pastoraux missionnaires aient été élaborés et soient déjà mis en œuvre. Dans d'autres lieux ils sont encore en cours d'élaboration. Il faut poursuivre dans cette voie.

Au cours des visites pastorales déjà faites depuis deux ans, j'ai pu observer la belle disponibilité des fidèles qui comprennent

la nécessité vitale de s'engager dans l'annonce de l'Évangile. Ils rejoignent ainsi l'expérience de saint Paul : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » (1 Co 9, 16).

Il ne s'agit ni d'une simple obligation morale venue d'une contrainte extérieure ni d'une condamnation en raison d'un manquement, mais d'une nécessité impérieuse venue des profondeurs de l'Apôtre lui-même. Malheur à moi si je vis comme avant, si la nouveauté de l'Évangile n'imprègne pas chaque dimension de ma vie, si elle ne se manifeste ni dans mes paroles ni dans mes actes !

Malheureuse la vie qui, ayant rencontré le Christ, continue selon les logiques du « vieil homme » dont parle souvent Paul. En effet, l'Église qui nous a engendrés à la vie nouvelle n'est pas un musée dont il faudrait garder les trésors.

Elle est une source jaillissante qui offre l'Eau de la Vie et dont chaque membre devrait avoir à cœur de l'offrir au monde par son témoignage, par le récit simple de sa foi lorsque les circonstances le permettent,

par la volonté de rendre le Christ visible et palpable dans chaque dimension de sa vie quotidienne.

« L'Église se fait conversation »

Nous devons permettre un autre regard sur l'Église, encore trop souvent perçue comme une Église enseignante alors qu'elle doit sans cesse se faire conversation avec le monde.

Dans sa première encyclique, Paul VI insistait déjà sur la nécessité pour l'Église « *d'entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation. [...] Le rapport de l'Église avec le monde, sans se fermer à d'autres formes légitimes, peut mieux s'exprimer sous la forme d'un dialogue, et d'un dialogue non pas toujours le même, mais adapté au caractère de l'interlocuteur et aux circonstances de fait (autre est en effet le dialogue avec un enfant et autre avec un adulte ; autre avec un croyant et autre avec un non-croyant)* » (*Ecclesiam suam*, n. 67 ; 80).

Demeurent pourtant des résistances et des inquiétudes qui freinent l'élan missionnaire et empêchent que l'Évangile puisse faire partie de la conversation courante. Parmi ces motifs de désarroi, il y a malheureusement les scandales liés à cette calamité des abus commis par des personnes consacrées, par des membres du clergé, par des personnes qui ont la mission de veiller sur des enfants, des jeunes ou des personnes vulnérables.

Comme le pape François le dit dans sa lettre au Peuple de Dieu du 20 août 2018, « *la conscience du péché nous aide à reconnaître les erreurs, les méfaits et les blessures générés dans le passé et nous donne de nous ouvrir et de nous engager davantage pour le présent sur le chemin d'une conversion renouvelée* ».

Avec ce souci d'avancer dans un esprit de communion véritable et d'humilité, je forme le vœu pour chacun de nous, baptisés vivant en Val-d'Oise, d'un enracinement plus grand dans le Christ. Il nous appelle et nous envoie, personnellement et communautairement, avec tout

ce qu'il y a de beau et de lumineux dans notre vie mais aussi tout ce qui est à convertir.

Trois lieux se dessinent comme

JE FORME LE VŒU, POUR CHACUN DE NOUS, D'UN ENRACINEMENT PLUS GRAND DANS LE CHRIST.

des lieux de mission prioritaires pour notre diocèse : les familles, les jeunes et le monde populaire. Nous devons sans cesse trouver les moyens les plus justes pour les rejoindre et leur annoncer la Bonne Nouvelle. Pour cela, je formule quatre propositions que je vous invite à vous approprier : la mise en place d'un conseil de la mission, l'expérimentation de nouvelles formes de vie missionnaire, la création de petites fraternités missionnaires et l'ouverture d'une école de la mission.

DES LIEUX POUR LA MISSION

Une attention particulière aux familles

Je souhaite qu'une attention particulière soit accordée aux familles. Il n'existe pas un mo-

dèle unique de famille ; chacun en fait l'expérience dans sa propre histoire. La famille est un lieu de joie, d'apprentissage de la vie sociale, de construction de la personnalité, d'expérience de l'amour.

Elle peut être aussi un lieu de tensions, de blessures, d'incompréhensions. Elle doit être au cœur de nos préoccupations pastorales car elle est à la fois

JE SOUHAITE ENCOURAGER CES INITIATIVES QUI VISENT À AIDER LES PARENTS DANS LEUR MISSION D'ÉDUCATEURS.

un vecteur de l'Évangile et une réalité à évangéliser. Quand elle connaît l'échec, la division, la déception, elle nous fait entrevoir l'espérance d'une traversée de l'épreuve car dans sa Pâque, le Christ a surmonté toutes les morts.

Aujourd'hui, dans notre diocèse, il n'est pas rare que les membres d'une même famille se stimulent et s'entraînent mutuellement sur le chemin de foi, à l'instar de Lydie, la marchande de pourpre, dont les Actes de

Apôtres nous relatent qu'elle fut baptisée avec tous ses proches : « *Elle nous écoutait, car le Seigneur lui avait ouvert l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul. Elle se fit baptiser avec tous les gens de sa maison* » (Ac 16,14-15).

Je me réjouis que dans un certain nombre de paroisses du Val-d'Oise, une catéchèse pour adultes soit proposée aux parents. Je souhaite encourager ces initiatives qui visent à aider les parents dans leur mission d'éducateurs de façon générale et sur le plan spirituel en particulier. Je souhaite que soient développées les propositions intergénérationnelles.

Le pape François, s'adressant aux familles en Irlande, le 25 août dernier, rappelle combien « *le premier et le plus important lieu pour transmettre la foi est la maison* », insistant sur l'exemple « *paisible et quotidien des parents qui aiment le Seigneur et font confiance à sa parole* ».

Pourtant, je sais aussi, à travers les rencontres que je fais et, d'avantage encore, à travers les

confidences que je reçois dans les lettres des confirmands, combien la famille est un lieu où doit retentir d'une façon particulière la bonne nouvelle du Salut lorsque se vivent des situations de blessure et de rupture.

Très prochainement, je donnerai des axes concrets de discernement et d'accompagnement des situations matrimoniales blessées et abîmées, en application du chapitre 8 de l'exhortation apostolique du pape François, *Amoris laetitia*.

Par ailleurs, nous avons engagé, avec les responsables nationaux des Equipes Notre-Dame (END), un projet d'alliance, en vue de faire de la maison Massabielle, à Saint-Prix, un pôle privilégié pour la mise en œuvre de l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*.

Ainsi, plusieurs propositions sont déjà en cours de réalisation dans le domaine du conseil conjugal et familial, la préparation au mariage, l'accompagnement des personnes concernées par l'homosexualité ou encore des ateliers de relecture et d'accompagnement pour prendre soin des relations au sein du couple et de la famille.

La construction d'une personnalité libre, capable d'aimer et de se laisser aimer, se fait par étapes. La petite enfance est bien sûr déterminante mais le passage à l'âge adulte est la période des grandes décisions qui orientent la vie et en révèlent la consistance.

Les jeunes invités à la vie en plénitude

Dans la lettre que j'adresse ce même jour aux jeunes du Val-d'Oise, et intitulée « Vivez en plénitude, c'est votre vocation », je les invite à prendre le risque de l'engagement et du don total de leur existence pour recevoir la vie en plénitude.

Je sais combien prêtres, diacres, consacré(e)s, catéchètes et animateurs d'aumônerie sont engagés dans des projets d'éducation de la jeunesse. Je rends grâce pour leur investissement et leur zèle.

Les lieux de grande précarité

Enfin, je sais l'importance d'une attention renouvelée aux quartiers où se vivent les plus grandes

précarités, à ce que l'on a coutume d'appeler le « monde populaire », souvent plein de vitalité, d'innovation et de joie de témoigner du Christ, mais aussi de fragilités et de souffrances.

Dans ces lieux, peut-être plus qu'ailleurs, la Bonne Nouvelle du Christ vivant à jamais pour nous peut être donnée à vivre, à partager, à proclamer. L'Évangile n'est pas vraiment digne de foi s'il n'ouvre aucune espérance là où il y en a le plus besoin. C'est peut-être là que l'Église est le plus attendue.

DES MOYENS POUR LA MISSION

Créer un conseil de la mission pour une Église « en sortie »

La Bonne Nouvelle s'est répandue sur toute la surface de la terre mais pas toujours comme les apôtres l'avait prévu.

L'Esprit Saint nous conduit où il veut

C'est l'Esprit Saint qui est le guide de toute activité missionnaire.

« Paul et ses compagnons traversèrent la Phrygie et le pays des Galates, car le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie. Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus s'y opposa. Ils longèrent alors la Mysie et descendirent jusqu'à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : "Passe en Macédoine et viens à notre secours." A la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle » (Ac 16, 6-10).

Ce récit nous désoriente car, à deux reprises, nous découvrons que l'Esprit Saint agit comme un obstacle qui empêche que la Parole puisse être annoncée et qui s'oppose à l'avancée des missionnaires.

Nous imaginons pourtant le zèle de Paul et de ses compagnons qui vont sillonner toutes ces régions avec l'intention d'y annoncer l'Évangile. C'est la vision de Paul, celle d'un Macédonien qui se dresse et demande : « *Passe en Macédoine et viens*

à notre secours ! », qui va permettre qu'aussitôt tout le groupe cherche à partir vers la Macédoine, entrant ainsi dans le continent européen. Autrement dit, la vision d'un seul, discernée par l'ensemble du groupe comme étant un charisme, va permettre à tout le groupe de réorienter son action missionnaire.

Un discernement à vivre dans la synodalité

Toute la difficulté réside dans le discernement. Faut-il renoncer à des secteurs pastoraux que nous tenions comme des lieux de mission pour nous laisser réorienter vers de nouvelles réalités ? Comment entendre les appels au secours et être certain que c'est l'Esprit Saint qui nous les fait entendre ?

Ce discernement doit se vivre dans la synodalité, au sens où le pape François en parle : « *A l'écoute les uns des autres ; tous à l'écoute de l'Esprit Saint* ». La synodalité ne s'improvise pas, elle s'organise.

Equipe d'animation pastorale (EAP) et conseil pastoral sont deux instances synodales et mis-

sionnaires déjà présentes dans les paroisses de notre diocèse. Comme le stipule une note diocésaine de 1998, texte de référence pour les EAP, « *l'objectif de l'EAP est de stimuler l'évangélisation et d'approfondir la communion en Eglise* ».

Littéralement, l'EAP a le souci d'animer la vie paroissiale, au sens de l'*anima* qui signifie le souffle. L'EAP a donc pour fonction de veiller à ce que le souffle de l'Esprit Saint soit bien le guide de chacune des décisions qui touchent la vie pastorale de la paroisse.

Les membres de l'EAP collaborent avec le curé dans la prise de décisions concernant les

« À L'ÉCOUTE LES UNS DES AUTRES ; TOUS À L'ÉCOUTE DE L'ESPRIT SAINT ». LA SYNODALITÉ NE S'IMPROVISE PAS, ELLE S'ORGANISE.

orientations missionnaires de la paroisse et l'appel des laïcs qui sauront mettre en œuvre celles-ci, dans un esprit de communion, à travers les services et mouvements paroissiaux.

L'EAP, dont les membres sont choisis par le curé parmi les

acteurs engagés dans la vie paroissiale, a besoin de nourrir sa réflexion d'informations qui viennent du terrain. C'est normalement le rôle du conseil pastoral, caisse de résonance de ce qui se passe sur le territoire d'une paroisse, de faire remonter les informations nécessaires à l'identification des lieux d'évangélisation et des moyens à mettre en œuvre.

Les situations sont très différentes d'une paroisse à l'autre mais j'observe que, souvent, la réflexion et l'action de l'EAP, d'une part, et celles du conseil pastoral, d'autre part, ne sont pas suffisamment coordonnées

JE SOUHAITE QUE L'ON CHERCHE SANS CESSÉ À METTRE EN ŒUVRE LES MOYENS POUR ALLER PORTER L'ÉVANGILE À L'EXTÉRIEUR DES LIMITES DE NOS COMMUNAUTÉS.

et, surtout, que ces deux instances ont une réflexion trop intra-ecclésiale.

En effet, une tentation de l'EAP comme du conseil pastoral peut être de se laisser obnubiler par

la préservation de tout ce qui se vit déjà dans la paroisse, négligeant l'exploration de pistes nouvelles d'annonce du Christ auprès de ceux qui ne le connaissent pas encore.

Une « Eglise en sortie »

Mue par le souffle de l'Esprit, une communauté paroissiale doit vivre les deux mouvements de la respiration, inspiration et expiration, rassemblement dans une communion fraternelle et dispersion en vue de la mission.

A l'appel du pape François pour une « Eglise en sortie comme un hôpital de campagne après la bataille », je souhaite que l'on cherche sans cesse à mettre en œuvre les moyens pour aller porter l'Évangile à l'extérieur des limites de nos communautés.

Qu'à l'image des apôtres dans le livre des Actes, nous assumions le risque de nous laisser accueillir par ceux vers qui le souffle de l'Esprit nous envoie plutôt que de nous contenter de croire qu'il suffit d'être accueillant.

En demandant la création dans les paroisses d'un conseil de la mission, je ne souhaite pas ajouter une instance supplémentaire à l'EAP et au conseil pastoral mais plutôt transformer le conseil pastoral, quand il est déjà présent dans la paroisse, pour qu'il soit davantage tourné vers les préoccupations des habitants du territoire paroissial, qu'ils soient chrétiens ou non.

En substituant le conseil de la mission au conseil pastoral, il ne s'agit pas seulement d'un changement de vocabulaire mais d'un changement de perspective. Il s'agit de passer de préoccupations centrées sur la communauté elle-même à une attention prioritaire à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ ou qui ne le reconnaissent pas comme sauveur. Il s'agit d'un vrai chemin de conversion pastorale personnelle et communautaire.

Comment déterminer les lieux d'urgence missionnaire ?

Le conseil de la mission doit avoir une dimension opératoire. Le premier aspect de son travail sera d'examiner les réalités hu-

maines et socio-économiques du territoire et d'analyser ce que vivent et attendent les habitants de la paroisse.

Il doit ainsi être en lien avec la vie associative locale, connaître l'organisation scolaire, les structures d'éducation de l'enfance et de la jeunesse, les institutions caritatives, le monde de la santé, les projets de développement urbain, les communautés d'autres religions, etc. Il doit connaître son territoire géographique, en repérer et anticiper les transformations.

Constitué de personnes qui sauront, dans la durée, être attentives aux domaines qui viennent d'être évoqués, le conseil de la mission fournira au curé et à l'EAP les éléments nécessaires au discernement des axes missionnaires prioritaires.

Il appartiendra à chaque paroisse de déterminer les modalités de constitution du conseil de la mission mais il est essentiel que des personnes en fragilité puissent y trouver leur place. Ce sont les regards croisés à partir de points d'observation différents qui permettront de mettre en relief les lieux d'urgence missionnaire.

Le conseil de la mission devra faire des propositions concrètes pour que soient prises en compte les attentes de ceux qui sont à l'extérieur de la communauté. Il pourra également faire des propositions pour rendre les membres de la communauté plus attentifs aux réalités locales. Par exemple, en organisant des rencontres avec des acteurs de la vie locale (responsables d'associations, élus, chef d'établissement scolaire, directeur d'hôpital ou de maison de retraite...).

Une véritable conversion pastorale

L'objectif est d'aider à une véritable conversion pastorale en permettant, d'une part, de reconnaître que l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre chez ceux qui ne partagent pas ou pas encore la foi chrétienne et, d'autre part, que l'Eglise a une parole autorisée pour éclairer les consciences et que rien de ce qui concerne la vie de la société ne lui est étranger.

Ici où là, selon les paroisses, nous entendons des appels à l'aide :

- Je suis désemparée ; mes enfants ont tout lâché des choses de la foi et je ne sais pas quoi faire.

- Je ne comprends pas les choix de vie de mes petits-enfants sur le plan affectif. Que puis-je faire ?

- Je suis lycéen ou étudiant et je n'ai aucune idée de l'orientation professionnelle que je dois prendre. Comment y voir clair ?

- Je vois mes parents qui vieillissent et perdent leur autonomie. Quelle décision prendre ?

- J'accompagne des proches malades ; je n'ai aucun soutien et je suis épuisé.

- J'ai des décisions à prendre sur le plan professionnel et je suis perdu.

- Je suis isolé et personne ne me visite.

Aucune de ces questions touchant la vie ordinaire des gens n'est étrangère aux préoccupations de l'Eglise. Experte en humanité, nourrie de l'Evangile, s'appuyant sur sa doctrine sociale, il est de son devoir d'apporter des éclairages, des pistes de réponse à toutes ces questions.

Le conseil de la mission sera particulièrement attentif à s'approprier et mettre en œuvre, là où ce n'est pas déjà le cas, le guide « Comment élaborer un projet pastoral missionnaire » de 2017.

Expérimenter de nouvelles formes de vie missionnaire

La définition des lieux de mission prioritaires et des moyens à mettre en œuvre pour y porter l'Évangile peut conduire certaines paroisses, aumôneries ou mouvements, à repenser profondément leur modèle institutionnel. Les structures ne doivent pas être un frein pour la mission mais être résolument au service de la mission. C'est pourquoi je souhaite que puissent être pensées et mises en place de nouvelles formes de vie missionnaire.

Une Eglise toujours en mouvement

L'Église primitive, telle que nous la voyons dans les Actes des Apôtres, est belle et nous fait même un peu rêver : « *Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple,*

ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés » (Ac 2, 44-47).

**AUCUNE DE CES QUESTIONS
TOUCHANT LA VIE ORDINAIRE
DES GENS N'EST ÉTRANGÈRE
AUX PRÉOCCUPATIONS DE L'ÉGLISE.**

Il ne s'agit pas de scruter les Actes des Apôtres pour y trouver un modèle immédiatement reproductible pour l'Église aujourd'hui ou la façon d'organiser matériellement la vie de l'Église.

Chaque période de l'histoire de l'Église a suscité de nouvelles formes de vie ecclésiale au service de l'annonce de l'Évangile, du développement du monachisme en Égypte au III^e siècle aux communautés du renouveau charismatique de l'époque contemporaine, en passant par la création des paroisses entre le IV^e et le VI^e siècles, des grands ordres mendiants au XIII^e siècle, des associations de fidèles laïcs dont les

formes n'ont cessé d'évoluer depuis les premiers jours de l'Église. Il nous faut aujourd'hui faire preuve de créativité et oser expérimenter de nouvelles formes de vie missionnaire.

Développer des pôles missionnaires

Je ne souhaite pas réorganiser de façon uniforme l'ensemble du maillage géographique du diocèse en regroupant les paroisses. Il me paraît préférable, en tenant compte des spécificités de chaque lieu, de son histoire et des charismes de ses membres, de développer des pôles missionnaires.

***IL NOUS FAUT AUJOURD'HUI
FAIRE PREUVE DE CRÉATIVITÉ
ET OSER EXPÉRIMENTER
DE NOUVELLES FORMES
DE VIE MISSIONNAIRE.***

Actuellement, sept paroisses sont confiées à des communautés religieuses. Je souhaite que nous œuvrions davantage ensemble pour que leur charisme propre soit valorisé. C'est dans ce même état d'esprit que nous travaillons actuellement avec telle ou telle communauté qui

arrivera prochainement dans le diocèse, avec une attention particulière pour l'évangélisation en milieu populaire.

Nous menons également, depuis 1992, une expérience heureuse avec la Fraternité missionnaire pour la ville (FMPV), actuellement présente à Cergy et Enghien-Saint-Gratien. Le projet de la FMPV, né en 1990 de l'intuition du cardinal Lustiger, est de créer des conditions de vie fraternelle qui soutiennent les prêtres dans leur fidélité à leur vocation sacerdotale et à leur conversion personnelle au Christ, afin d'entraîner le peuple qui leur est confié dans un même dynamisme de conversion et de vie évangélique. Ainsi, la mission de la FMPV est de susciter un peuple qui évangélise.

Dans d'autres lieux, de nouvelles formes de vie missionnaire pourront voir le jour, avec la création, par exemple, d'une équipe missionnaire itinérante, au service de plusieurs paroisses, intégrant les différents états de vie. Ainsi, prêtres, diacres, consacré(e)s et laïcs en mission ecclésiale seront chargés de porter ensemble des projets missionnaires.

L'idée est non seulement de développer des synergies, mais également de donner le signe prophétique d'une vie fraternelle, nourrie d'une prière commune, du partage régulier des repas, peut-être même d'une certaine mise en commun des biens, au service de l'annonce de l'Évangile.

Déployer des petites fraternités missionnaires

Il ne peut y avoir de modèle unique pour l'ensemble des paroisses du diocèse. Il ne faut pas craindre d'innover et de faire des propositions dans ce sens. Là où des groupements paroissiaux atteignent des tailles importantes, le risque augmente de faire perdre aux prêtres et aux agents pastoraux le contact avec le terrain. C'est pour cette raison que j'encourage la création et le déploiement de petites fraternités missionnaires, avec une double attention de veille et d'annonce de l'Évangile.

Paul, s'adressant aux Anciens de la communauté d'Ephèse, les exhorte ainsi : « *Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le trou-*

peau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables, pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang » (Ac 20, 28).

Une Eglise en proximité

« Veiller sur », c'est la mission particulière de l'évêque, mais c'est aussi la belle attitude que chaque baptisé doit avoir à l'égard de son prochain, avec une attention privilégiée pour les plus fragiles.

Nous sommes confrontés à une double nécessité : plus on envisage l'élargissement des ensembles paroissiaux, plus il est nécessaire de renforcer la présence de proximité. Nous devons sans cesse rendre l'Église présente à l'extérieur des églises, proche de ceux qui souffrent, pour panser les blessures et réduire les fractures.

Le monde a besoin d'une Eglise de veilleurs qui écoute les appels au secours des plus fragiles et qui a l'audace de croire qu'elle peut et doit y répondre en témoignant du Christ, unique Sauveur. C'est pour ces motifs que je demande que soient mises en place des petites fraternités missionnaires.

Sur un territoire géographique (un quartier, un village...), les membres de la fraternité missionnaire seront attentifs à la vie locale et chercheront à mettre en œuvre des actions de proximité. Ils établiront des liens de voisinage dans un climat de confiance. Ils auront soin de le faire dans un esprit de service empreint d'humilité et de respect pour les personnes.

Pour cela, ils se mettront à l'école du Christ Serviteur. Ils partageront la Parole de Dieu et prieront ensemble pour ceux qui leur sont confiés, ils s'échan-

**LE MONDE A BESOIN D'UNE ÉGLISE
DE VEILLEURS QUI ÉCOUTE
LES APPELS AU SECOURS
DES PLUS FRAGILES.**

geront des nouvelles. Ils seront attentifs à l'accueil des nouveaux arrivants (une visite, une invitation, un geste de bienvenue...). Ils seront présents au moment des événements heureux ou douloureux. Ils cultiveront la convivialité.

Rayonner de la joie de l'Évangile

Par une vie de prière commune et régulière, ils porteront ensemble la mission et rayonneront de la joie de l'Évangile dans leur quartier ou leur village et au sein de la communauté paroissiale.

Les membres des fraternités missionnaires seront attentifs à poser des actes de charité et de miséricorde. Ils auront soin de faciliter la mise en relation de leurs voisins avec le curé, les personnes de l'accueil paroissial ou autre service en cas d'une demande spécifique.

Réciproquement, le secrétariat paroissial, le curé ou d'autres personnes en responsabilité pastorale pourront mettre en contact les personnes ayant demandé un service (baptême, mariage, obsèques, etc.) avec telle ou telle fraternité missionnaire pour un suivi de proximité. Les membres des fraternités missionnaires auront aussi à cœur de se faire relais d'information et d'inviter leurs voisins à participer aux événements paroissiaux.

Ces fraternités missionnaires, selon les lieux, pourront être constituées de différentes façons et prendront des formes variées. Il peut s'agir d'une évolution heureuse des groupes de partage de la Parole initiés dans bon nombre de paroisses du diocèse, en les ouvrant à la mission.

Ces fraternités missionnaires pourront également se former dans un lieu de vie, par exemple au sein d'une maison de retraite, d'un hôpital, ou encore au sein d'un corps professionnel.

Se former à l'école de la mission

Etre missionnaire, cela s'apprend. Les Actes des Apôtres nous montrent comment les premiers chrétiens ont appris la nécessité d'inscrire leurs discours et leurs gestes dans la culture qui les reçoit, faisant l'expérience de l'indispensable confrontation de la Bonne Nouvelle avec la culture grecque.

Relisons le récit de la guérison d'un infirme par Paul à Lystres dans les Actes des Apôtres :

« En voyant ce que Paul venait de faire, les foules s'écrièrent en lycaonien : "Les dieux se sont

LES MEMBRES DES FRATERNITÉS SERONT ATTENTIFS À POSER DES ACTES DE CHARITÉ ET DE MISÉRICORDE.

faits pareils aux hommes, et ils sont descendus chez nous !" Ils donnaient à Barnabé le nom de Zeus, et à Paul celui d'Hermès, puisque c'était lui le porte-parole. Les Apôtres Barnabé et Paul déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en criant : "Pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des hommes pareils à vous, et nous annonçons la Bonne Nouvelle : détournez-vous de ces vaines pratiques, et tournez-vous vers le Dieu vivant, lui qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent. Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations suivre leurs chemins. Pourtant, il n'a pas manqué de donner le témoignage de ses bienfaits, puisqu'il vous a envoyé du ciel la pluie et des saisons fertiles pour vous combler de nourriture et de bien-être."

En parlant ainsi, ils empêchèrent, mais non sans peine, la foule de leur offrir un sacrifice.

Alors, des Juifs arrivèrent d'Antioche de Pisidie et d'Iconium ; ils se rallièrent les foules, ils lapidèrent Paul et le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort » (Ac 14, 11-19).

Apprendre à dire sa foi

Comme le Christ, Paul fait des miracles et, comme les siens n'ont pas reconnu le Christ malgré ses miracles, les observateurs ne reconnaissent pas non plus que c'est au nom du Christ que Paul obtient la guérison de cet infirme.

Paul et Barnabé vont alors utiliser les codes de la culture grecque afin de montrer que le Dieu qui se révèle en Jésus Christ et qui n'a pas manqué de donner le témoi-

PAUL ET SES COMPAGNONS NE SE DÉCOURAGENT PAS ET ILS APPRENNENT DE LEURS ÉCHECS.

gnage de ses bienfaits, puisqu'il a envoyé du ciel la pluie et des saisons fertiles pour combler les hommes de nourriture et de bien-être, ce Dieu n'est pas incompatible avec l'idée que les Grecs, marqués par la pensée d'Aristote, peuvent avoir de la divinité.

Le message évangélique devient alors audible car il est culturellement en phase avec les idées du peuple à convertir. Mais, devant la faiblesse du discours, les contradicteurs juifs retournent sans grande difficulté l'opinion générale. Finalement, il y a un échec de l'évangélisation.

Pourtant, Paul et ses compagnons ne se découragent pas et ils apprennent de leurs échecs. Après avoir quitté Lystres, ils partent vers Derbé où ils annoncent la Bonne Nouvelle et font bon nombre de disciples. Revigorés par leur succès à Derbé, ils ont l'audace de retourner à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie, là où ils avaient été persécutés. Là, *« ils affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : "Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu" » (Ac 14, 22).*

A travers les siècles, les chrétiens, conservant l'expérience des générations passées, ont appris à porter la Bonne Nouvelle avec des moyens qu'ils ont su adapter sans cesse aux

circonstances présentes, mais avec une constante : la nécessité d'entrer en dialogue avec la culture de ceux vers qui ils sont envoyés. Entrer en dialogue peut être un acte risqué car si l'on n'est pas suffisamment solide, on peut se perdre. Il faut donc une préparation.

Une évangélisation en profondeur

L'idée de l'école de la mission est à la fois simple et ample : aider les catholiques à vivre leur mission baptismale qui est de porter l'Évangile jusqu'aux confins du monde. Il ne s'agit pas seulement du monde géographique, donc d'une évangélisation des superficies et des espaces, mais aussi du monde existentiel, celui où chacun vit, donc d'une évangélisation en profondeur qui commence par chaque baptisé lui-même.

Alors que des scandales affectent l'Église tout entière, dans un monde où la foi chrétienne est peu visible, peu comprise, peu diffusée, il est difficile de parler de sa propre foi, de la partager, de la vivre

d'une manière simple, paisible, non-conquérante et pourtant incarnée.

AIDER LES CATHOLIQUES À VIVRE LEUR MISSION BAPTISMALE : PORTER L'ÉVANGILE JUSQU'ÀUX CONFINS DU MONDE.

Pour répondre à cette préoccupation, l'école de la mission sera tout à la fois un itinéraire de formation, un lieu d'initiatives, de ressourcement et de soutien, mais surtout un ferment permanent aidant les paroisses, aumôneries, mouvements et services du diocèse à nourrir leur audace missionnaire.

La mise en œuvre du projet

Nous nous donnerons toute cette année pastorale pour mûrir et développer le projet mais nous pouvons tenir un premier principe, celui de la facilité d'accès.

La formation théorique et pratique que proposera l'école de la mission pourra être suivie par tout chrétien, baptisé et confirmé, qui le désire. Elle pourra donc être suivie sur une durée variable qui s'adaptera à la disponibilité de chacun.

Elle offrira également une possibilité d'enseignement à distance à travers vidéos et forums ainsi que des groupes de terrain pour les reprises et relectures d'expériences pratiques.

Le second principe qui régira la mise en œuvre du projet est la souplesse. Le choix des enseignements et des ateliers

IL NE FAUT PAS CRAINDRE D'ÉCHOUER DANS NOS INITIATIVES MISSIONNAIRES.

se fera à la carte, en tenant compte de l'itinéraire personnel de chacun.

Tout n'est pas à créer à partir de rien. Bien au contraire, l'école de la mission s'appuiera sur l'expérience et les forces de l'ensemble des services diocésains et sur les formations existant déjà comme, par exemple, le parcours Galilée, les formations bibliques ou encore la proposition « Dire sa foi avec les mots d'aujourd'hui ».

C'est avec tous ces partenaires que sera mûrie, développée et organisée l'école de la mission

au cours de cette année pastorale, l'objectif étant de démarrer en septembre 2019.

GARDONS CONFIANCE

A la fin des Actes des Apôtres, au moment où Paul et ses compagnons furent pris dans une tempête d'une telle violence qu'il leur semblait que, désormais, tout espoir d'être sauvés leur fût enlevé, Paul les rassura : « *Alors, gardez confiance, mes amis ! J'ai foi en Dieu : il en sera comme il m'a été dit. Nous devons échouer sur une île* » (Ac 27, 25-26). Effectivement, ils seront sauvés et échoueront sur l'île de Malte. Là, de nombreux malades seront guéris et l'Évangile sera annoncé.

A travers ce récit, je vois un encouragement à ne pas craindre d'échouer dans nos initiatives missionnaires. L'échec peut devenir une occasion nouvelle de la Révélation divine à la condition de garder dans notre cœur la promesse du Seigneur et d'avancer avec audace.

Si le doute devait s'instiller quant à la réalisation de la pro-

messe dans nos vies, si nous devons ne plus en voir les signes, alors tenons fidèlement dans la prière, à l'exemple des premiers chrétiens. « *Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères* » (Ac 1, 14).

Marie, dans son Magnificat, nous donne les mots de la prière et nous rassure. Même si nous oublions les paroles de la promesse, le Seigneur, lui, « *se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en*

faveur d'Abraham et sa descendance à jamais » (Lc 1, 54-55).

1^{er} octobre 2018

*En la fête de sainte Thérèse
de l'Enfant Jésus,
Patronne des missions.*

A handwritten signature in black ink that reads "+ Stanislas Lalanne". The signature is stylized, with the first name "Stanislas" written in a cursive script and the last name "Lalanne" in a more blocky, bold script. A long horizontal line extends from the end of the signature to the right.

+ Stanislas LALANNE
Evêque de Pontoise
pour le Val-d'Oise

